

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Écriture et pratique chrétienne*

Paul-Émile Langevin

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1982). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Écriture et pratique chrétienne*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 94–96.
<https://doi.org/10.7202/705912ar>

les opinions de façon tout à fait détachée. Même s'il doit porter un jugement sur tel ou tel point particulier, ce n'est jamais en vertu de critères subjectifs et personnels, mais en vertu de critères qui n'ont rien à voir avec ses préférences personnelles.

Remarquable cet ouvrage l'est encore par sa documentation. Celle-ci est riche, abondante, vaste. Tous les énoncés importants s'appuient sur des citations plus ou moins longues des textes originaux ou autrement sur des renvois aux textes appropriés. Les exposés de la doctrine de chaque auteur sont assurément succincts, mais, grâce aux indications fournies, le lecteur peut facilement satisfaire sa curiosité et faire les vérifications qu'il juge nécessaires ou opportunes.

Un autre aspect qu'il importe de souligner, c'est la simplicité et la clarté de la langue. Ce n'est pas là une mince qualité par les temps qui courent. L'auteur a évité avec bonheur un vocabulaire abstrait, farci de néologismes souvent inintelligibles qui rendent nombre d'ouvrages contemporains en philosophie, en théologie, en sciences sociales, ... peu agréables et peu faciles à lire. Cela ne veut pas dire qu'ici et là dans l'ouvrage tel ou tel terme n'y aurait pas gagné à être brièvement expliqué.

Malgré les grandes qualités qu'il faut honnêtement reconnaître à cet ouvrage, quelques observations ne semblent pas hors de propos. On conçoit aisément qu'une entreprise aussi vaste, si bien menée soit-elle, recèle quelque danger, car il faut nécessairement condenser, résumer, abrégé; ce faisant, on risque parfois d'introduire des imprécisions, des ambiguïtés. Ainsi le passage relatif à l'infidélité chez saint Thomas d'Aquin, tel que rapporté (p. 116), nous paraît quelque peu ambigu.

Une autre remarque. Elle regarde l'emploi de l'expression « théologie naturelle » dans le titre des chapitres 10 et 11. Or, quand on parcourt ces chapitres, on constate qu'il est très peu question de la théologie naturelle au sens strict où on l'entend d'ordinaire. N'est-elle pas entendue la plupart du temps, dans ces chapitres dans un sens beaucoup plus large, de religion naturelle par exemple? En fait, l'auteur n'a pas cru devoir retenir l'expression de « théologie naturelle » dans le titre des chapitres qui servent de divisions à la bibliographie. Serait-ce un signe que l'auteur ne considérait pas « théologie naturelle » comme essentielle dans les titres des chapitres 10 et 11?

Ces remarques sont d'une importance très secondaire et ne diminuent en rien la valeur de

l'ouvrage. Il faut rendre à l'auteur un hommage bien mérité. Son étude est non seulement intéressante à parcourir, agréable à lire, mais encore elle constitue un instrument indispensable pour quiconque s'intéresse d'une manière ou d'une autre aux questions religieuses. Si l'ouvrage ne renferme pas toutes les réponses aux questions qui peuvent être soulevées sur le sujet, on y trouvera sûrement les références nécessaires à l'amorce d'une réponse.

LS-É. BLANCHET

EN COLLABORATION, *Écriture et pratique chrétienne*.

Congrès de l'ACFEB, Angers, Collection « Lectio Divina », 96, Paris, Éditions du Cerf, 1978, 13,5 x 21,5 cm, 265 pages.

L'Association Catholique Française pour l'Étude de la Bible (ACFEB) consacrait son congrès de 1977 à un thème qui touchait les biblistes et les moralistes: *Écriture et pratique chrétienne*. Quels éléments de la Sainte Écriture peuvent aider le croyant à déterminer le comportement qu'il doit choisir? Quelles orientations la théologie morale peut-elle recevoir de l'Écriture? Une cinquantaine de théologiens familiers avec de tels problèmes s'étaient joints aux biblistes de l'ACFEB. Il y avait des participants de diverses confessions chrétiennes.

La plus large partie de l'ouvrage (pp. 15-236) est consacrée à neuf conférences touchant les aspects les plus divers du thème général du congrès; viennent ensuite six rapports d'ateliers consacrés à des problèmes qui ont trait au même thème général (pp. 237-260). Qu'il nous soit permis de préciser au moins le propos central de chaque conférence dont le texte apparaît dans ces actes de congrès.

Un exégète, Bernard RENAUD, présente d'abord le point de vue d'un bibliste sur ce problème-ci: « Pourquoi et comment un bibliste et un moraliste font-ils référence à l'Écriture? » (pp. 17-34). Il étudie les fonctions archéologisante et actualisante de l'Écriture. Un moraliste, Pierre ARRIBARD, aborde les mêmes questions et soutient qu'au début de sa démarche de moraliste il n'a pas besoin de l'Écriture, mais qu'en cours de route il trouve profit à référer « l'ensemble de la réflexion sur l'agir à l'ensemble de la Bible (prise) comme démarche croyante d'un groupe humain » (p. 30).

Charles PERROT traite un sujet fort intéressant : « Halakha juive et morale chrétienne : fonctionnement et références » (pp. 35-51). Le lecteur voit quel retournement le christianisme a opéré en matière halakhique. Paul, par exemple, cite comme les rabbins l'Écriture ; mais il se réfère alors à la personne du Christ avant tout. Paul fait appel à l'imitation du Christ plutôt qu'à la fidélité aux textes de l'Écriture. Ainsi, les chrétiens se voient surtout devant « l'obligation de vivre et de produire un discours moral toujours nouveau et cependant en congruence avec la parole permanente de Dieu dans l'Écriture, dans "l'imitation" du Christ » (p. 51).

Dans un exposé bien personnel intitulé « Le rôle des femmes dans le peuple de Dieu. Recherche de critères en référence à l'Écriture » (pp. 53-68), l'exégète et patrologue si regretté qu'était Annie JAUBERT « recherche de grands axes scripturaires » sur le sujet et tente de « dégager, à l'intérieur de contextes socio-culturels précis, les visées ou les éléments dynamiques du message évangélique qui peuvent éclairer aujourd'hui » (p. 53). L'A. souligne quel rôle primordial fut dévolu aux femmes dans l'annonce toute première du message pascal, et quelle importance prend une parole telle que celle de *Galates* 3,27-28, où Paul rappelle que le Christ a supprimé les relations maître/esclave et instauré une communion parfaite entre les deux sexes. Au nom de critères tels que la poursuite du *bien commun* et l'*opportunité* bien entendue, l'A. demande qu'on élargisse le rôle que la femme joue dans l'Église.

André DUMAS présente ensuite « La référence à l'Écriture dans la réflexion protestante sur la sexualité et la famille » (pp. 69-93), en insistant sur l'aspect méthodologique, c'est-à-dire sur la façon dont la tradition protestante a usé de l'Écriture à propos de ces questions. « Les références scripturaires fonctionnent comme des témoins, pour vérifier que la maison édiflée ne s'est pas déplacée par rapport à ses fondations initiales » (p. 83). Puis René SIMON présente le point de vue catholique sur le même sujet. L'A. parle d'une problématique inspirée par une « lecture symbolique de l'Écriture » (fort peu définie, d'ailleurs). Il tente de « tracer l'horizon à partir duquel la référence scripturaire en matière de sexualité et de famille prendra sens » (p. 96). L'A. aborde de grands problèmes en trop peu de pages.

Dans un des exposés les plus élaborés du congrès, Louis PANIER présente « La citation biblique dans le discours didactique. Éléments

pour une approche sémiotique » (pp. 115-160). L'A. fait la description sémiotique de quelques textes sur le mariage pour montrer « comment le problème de la référence à l'Écriture doit être posé » sur chacun des plans d'analyse que l'A. prend soin de distinguer (p. 118). Il faut féliciter l'A. pour son exposé soigné, subtil, où il essaie d'éviter le plus possible le jargon structuraliste. Mais l'exposé demeure difficile à suivre par moments.

Francis DUMORTIER donne à son exposé, qui couvre une quinzaine de petites pages (pp. 161-176), un bien long titre : « Structuration des rapports sociaux dans la société du 1^{er} siècle et conception des rapports hiérarchiques en 1 Co 3-4 ». L'A. est sensible aux « rapports qui lient les textes au monde et à l'histoire » (p. 175). Comme la plupart des conférences rapportées dans les actes de ce congrès, celle-ci veut « esquisser plus que démontrer, ouvrir une perspective de lecture plus que l'imposer » (p. 175).

L'exposé pénétrant de Paul VALADIER, intitulé « La référence à l'Écriture en morale politique » (pp. 177-195), dénonce d'abord quelques dangers d'un rapport mal compris entre Écriture et morale » (p. 178) et précise à quelles conditions doit obéir « une référence respectueuse (à l'Écriture) qui ne dévalorise ni la politique ni l'Écriture » (pp. 178-179).

La conférence de François REFOULÉ sur « Jésus comme référence de l'agir chrétien » (pp. 197-236) est une des plus nourries et des plus suggestives du recueil que nous analysons. Le chrétien, souligne l'A., se « rattache inexorablement au Christ, à la Croix et à la Résurrection » (p. 197). Nous le savons tous ; mais encore faut-il comprendre de quelle nature est cette référence au Christ. Reconnaissance d'une origine, simple disposition de l'âme, pure conviction intellectuelle, appartenance intrinsèque ? Se référer à Jésus-Christ, selon l'A., c'est imiter Jésus-Christ (p. 200). L'A. s'attache à situer une telle imitation par rapport à l'amour du prochain et à la foi. Pour le faire, il se situe surtout dans l'optique paulinienne.

Les six rapports d'ateliers sur lesquels se termine le recueil n'ont que trois ou quatre pages chacun. Ils rappellent les principales prises de position énoncées durant les discussions conduites dans tel ou tel atelier. Les lecteurs qui n'ont pas participé à ces ateliers de l'ACFEB douteront probablement de l'utilité de ces pages (pp. 237-260).

Le congrès de l'ACFEB abordait en 1977, on le voit, un sujet difficile à traiter. Il n'était pas aisé de trouver des conférenciers qui seraient à la fois biblistes et moralistes. Beaucoup de problèmes sont soulevés, posés nettement ; peu sont approfondis. L'horizon à parcourir était vaste. Le lecteur de l'ouvrage verra difficilement l'unité des aspects qui font l'objet des diverses conférences. Il se demandera peut-être pourquoi tel aspect fut choisi plutôt que tel autre. Le traitement critique et suffisamment élaboré de certains problèmes de théologie morale, traitement poursuivi dans une optique biblique, aurait peut-être permis de faire progresser davantage la réflexion. Le recueil que nous venons de parcourir éveillera sûrement l'intérêt de maints croyants pour des questions qui sont trop souvent escamotées. L'ouvrage soulève des problèmes, éveille la réflexion, indique des pistes de recherche. À ce titre-là, les conférenciers du congrès méritent notre vive reconnaissance.

Paul-Émile LANGEVIN

Raymond MACKEN, *Bibliotheca manuscripta Henrici de Gandavo*. Préface de M.F. Massai. Ancient and Medieval Philosophy, De Wulf-Mansion Centre, Series 2; *Bibliotheca Manuscripta*, I et II. Tome I: Introduction, catalogue A-P; Tome II: Catalogue Q-Z, répertoire. Leuven, University Press; Leiden, E.J. Brill, 1979, 16 x 25 cm, XVII-1307-LIV pages.

Le but de cet ouvrage est de « jeter des bases solides pour une édition critique des œuvres d'Henri de Gand » (p. VII). Il convenait en effet, avant d'élaborer une telle édition des œuvres du grand philosophe et théologien dont la pensée a tellement influencé la fin du 13^e siècle et le début du 14^e, de retrouver le plus grand nombre possible des témoins manuscrits de ses œuvres. Aussi le P. MACKEN entreprit-il de parcourir l'Europe pour retrouver ces manuscrits. Paris, Rome, Florence, Vienne, Prague, Berlin, Erfurt, Cracovie, Oxford, Cambridge et bien d'autres villes lui livrèrent leurs richesses.

Le *catalogue* que dresse l'A. (pp. 1-903) classe selon l'ordre alphabétique des villes et des bibliothèques tous les manuscrits retrouvés. Aux œuvres d'Henri de Gand dont l'authenticité est assurée, l'A. a joint (en prenant soin de bien les distinguer) des œuvres d'une authenticité douteuse. Le catalogue comprend encore des œuvres manuscrites concernant *ex professo* des doctrines d'Henri de Gand. Tous ces manuscrits auront

sans doute un grand intérêt pour l'édition critique des œuvres d'Henri de Gand et pour l'histoire du thomisme naissant.

Un *appendice* (pp. 905-943) contient les anciennes mentions de copies manuscrites (d'œuvres composées par Henri de Gand ou par des auteurs traitant de ses œuvres) qu'on n'a pas pu identifier avec des manuscrits retrouvés.

Ensuite vient un *répertoire*, « qui ne concerne plus des manuscrits, mais des ouvrages. Les mêmes manuscrits sont traités là pour les ouvrages qu'ils contiennent » (p. XII). Les ouvrages *imprimés* sur les doctrines d'Henri de Gand sont laissés de côté ; ils sont suffisamment connus par ailleurs. Le *répertoire* se limite donc aux ouvrages demeurés à l'état de manuscrits et qui traitent *ex professo* des doctrines d'Henri de Gand.

L'originalité et surtout l'intérêt d'un tel relevé de manuscrits n'échappent à personne. Les recherches ont toutes été poursuivies sur les originaux, non sur des microfilms. Les trois quarts des descriptions de manuscrits portent sur des documents qui sont mis en pleine lumière pour la première fois. Il sera dorénavant impossible de faire quelque étude critique sur une œuvre d'Henri de Gand sans se reporter d'abord à la *Bibliotheca manuscripta* constituée par le P. Macken.

La description des manuscrits fournit un ensemble de connaissances remarquable sur des points tels que ceux-ci : localisation du manuscrit, datation, reliure, feuillets de garde, composition (matériel, forme des feuillets, foliotation, les premiers mots du deuxième feuillet), écriture, décoration, corrections et annotations, *contenu du manuscrit*, origine et histoire du manuscrit, bibliographie concernant chaque manuscrit, etc. Plus que la pure description de la pièce manuscrite, c'est l'histoire du manuscrit et l'état de toute la recherche dont il fut l'objet qui se trouvent rapportés.

L'ouvrage du P. Macken contient enfin plusieurs *tables* qui permettent de l'utiliser avec le maximum de profit possible. Les *tables* portent les titres suivants : catalogues manuscrits cités, sources citées, publications citées, manuscrits cités, propriétaires antérieurs des manuscrits, personnes citées, lieux et institutions cités, incipits des ouvrages décrits dans le *Répertoire*, microfilms et photographies du *De Wulf-Mansion-Centrum*, reproductions hors texte, table des matières.